

OBSERVATOIRE SFSC : COMPORTEMENTS SEXUELS DE TYPE ADDICTIFS OU APPARENTÉS EN CONSULTATION DE SEXOLOGIE

Dr Arnaud SEVÈNE

arnaud.sevene@free.fr
Paris

Médecin sexologue, Paris
Ph Saint-Denis (Service de médecine physique et réadaptation) (93)
Membre du CA de la SFSC (<http://www.sfsc.fr/>)
Ex directeur d'enseignement du DIU de sexologie de Paris V-Necker
Membre du Conseil Exécutif de la Chaire UNESCO « Santé Sexuelle et Droits Humains »

La **SFSC (Société Française de Sexologie Clinique)** a mis en place un observatoire* des comportements « hypersexués » observés au cours de la pratique de la sexologie qui ne sont pas sans évoquer des conduites nous rappelant certains comportements addictifs. Ces conduites prennent une place de plus en plus importante dans nos consultations sexologiques. Les nouvelles possibilités apportées par le Web permettent à ce qui était autrefois caché ou occasionnel de devenir facilement accessible, partagé et banalisé. Il convient de repérer ces comportements et de les analyser tout en freinant la tentation de les médicaliser outrancièrement : les contenus pornographiques sont probablement à l'heure actuelle les sites les plus visités au monde.

S'agit-il d'une forme de dérèglement psychosexuel induite par une dérive sociale ou s'agit-il d'une nouvelle activité érotique sans conséquence ?

Quoiqu'il en soit ces comportements font l'objet de plus en plus de demandes de prise en charge au sein de nos cabinets de consultations ou accompagnent l'anamnèse de nos patients présentant des troubles sexuels.

Dans quelle mesure ces nouvelles conduites sont-elles apparentées aux addictions, les enrichissent-elles ou compliquent encore plus le débat encore ardent entre addictions sans substance et addictions avec substance ?

Les cabinets de sexologie forment un observatoire idéal de ces nouvelles conduites, reflet exact de ce qui se passe dans la réalité de notre clinique sexologique. La richesse du contenu des entretiens en consultation individuelle d'un exercice souvent libéral est une source d'information exceptionnelle.

Résultats préliminaires : Débuté en 2014, cet observatoire avait permis de présenter, lors des Assises de 2015, les observations faites à partir d'une quarantaine de cas. Certaines corrélations nous avaient déjà interpellées comme l'importance des phénomènes dépressifs par exemple (plus de 80% des personnes avaient présenté des périodes de leur vie, en dehors de la consommation de substance, avec une anxiété importante).

Ces premières observations avaient aussi permis de relever la grande diversité des conduites sexuelles dont un grand nombre facilitées par les nouvelles possibilités offertes par Internet :

- relations virtuelles par Webcam
- consultation de sites pornographiques
- utilisation de sites de rencontres à visée sexuelle
- masturbation devant des films porno sur cassette video
- masturbation devant des films porno sur Internet, payants et/ou non payants
- fréquentation de lieux d'échanges sexuels

- fréquentation de boutiques spécialisées
- salles cinématographiques spécialisées
- "Chat" érotiques
- rencontres avec des prostituées (ou des escorts girls)
- recherche de sexe avec mineurs
- recherche de partenaires sur des sites de rencontres
- comportements d'échangisme ou bisexuels
- masturbation anale sur des sites porno
- utilisation de photos à visée d'excitation sexuelle
- fréquentation de forums érotiques
- fréquentation de salons de massages (pour recherche de sexualité)
- relations sexuelles fréquentes
- masturbation avec cannabis
- dépendance affective
- dépendance à une personne
- comportement de transvestisme ou de fétichisme

En conclusion de ces observations préliminaires, on avait relevé qu'il existait des conduites sexuelles avec un usage intensif d'Internet chez des personnes présentant des troubles sexuels (comme des dysfonctions érectiles ou des troubles de l'identité sexuelles) mais aussi des troubles du désir (pouvant être associés à des difficultés d'excitation sexuelle ou à une anéjaculation) chez des couples avec une sexualité en difficulté.

On relevait aussi des conduites d'hypersexualité où Internet apparaissait comme un outil de prédilection permettant de créer ou d'augmenter facilement les occasions d'assouvir des besoins sexuels importants (recherche de partenaires par exemple)

Enfin Internet faisait aussi office de substitut pour des personnes présentant des difficultés relationnelles afin de compenser leurs difficultés ou leur incapacité à faire des rencontres.

Un document complet présentant les résultats de cet observatoire présentés à La Rochelle en 2015 sera remis aux participants.

Cet observatoire s'est encore enrichi depuis ces Assises 2015 et il nous a semblé intéressant de venir commenter et partager ensemble, à partir de ces résultats, nos expériences et des situations cliniques afin de mieux les évaluer, de réfléchir aux modalités de prise en charge lorsque la demande exprimée est la cessation de ces comportements et de comprendre les liens entre ces conduites et les difficultés sexuelles de nos patients.

Après un bref rappel des résultats complets de cet observatoire, les participants discuterons de cas cliniques, soit issus de cet observatoire, soit rapportés par les participants.

Voilà, par exemple, des questions qui, parmi celles soulevées par ces situations cliniques, pourront être discutées :

Quels éléments permettent d'étiqueter ces conduites de pathologiques et/ou d'addictives ?

Ces conduites permettent-elles d'éclairer les troubles sexuels des patients ?

Ces conduites peuvent-elles être à l'origine des difficultés sexuelles ?

Sont-elles les causes des troubles qu'ils nous rapportent ou les symptômes d'un traumatisme ou d'un trouble du développement psychique ou s'agit-il simplement de recherche de plaisir sans liens avec les pathologies dont ils se plaignent ?

Ces conduites résultent-elles ou sont-elles induites ou favorisées par des difficultés relationnelles ou conjugales ? Sont-elles les symptômes d'un vide existentiel ?

Sont-elles des substituts aux difficultés sexuelles présentées par les patients ?

La facilité d'accès aux sites pornographiques, d'échanges et de rencontres sexuelles favorise-t-elle des comportements pathologiques ?

L'usage répété et chez une jeune personne de masturbation à partir de sites pornographique modifie-t-elle les sources ou les modalités d'excitation sexuelle à l'âge adulte ?

L'usage de la pornographie peut-il influencer les représentations futures liées à la sexualité chez les enfants ou les adolescents ?

Dans quelle mesure l'obtention facile d'une excitation sexuelle, en raison de la simplicité d'accès aux sites pornographiques, induit-elle des conduites addictives ?

Ces conduites sont-elles des substituts à l'isolement des personnes ou permettent-elles de répondre à la privation de vie sexuelle de certaines personnes ?

Ces comportements sont-ils fréquemment associés à d'autres addictions ?

Quel est le regard ou la place accordée au (à la) partenaire (déli de l'autre) dans ces conduites ?

Nous essayerons d'enrichir notre clinique et notre compréhension de ces conduites à partir des réponses apportées au cours de cet atelier afin d'améliorer notre pratique.

MOTS CLÉS : Addiction - comportement sexuel - conduite addictive - hypersexualité - cybersexualité

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

1. Arnaud SEVENE. L'addiction sexuelle. Santé mentale. N°196. Mars 2015, p 63.
2. Marc VALLEUR et Jean-Claude MATYSIAK. Les nouvelles formes d'addiction. Champs essais. Edition Flammarion. Edition revue, 2014.